



A LA GLOIRE DU SOL



*Aux mânes héroïques des premiers
laboureurs canadiens, à Louis Hé-
bert (1).*

Les gloires du passé revivent parmi nous...
Ville des souvenirs glorieux et durables,
O cité de Québec ! sur ton roc, les érables
Couronnent plus d'un front de leur feuillage roux.

Et tu n'as pas voulu, dans ton âme pieuse,
Oublier le plus humble et le plus généreux
De tous ces fiers soldats, ces apôtres, ces preux,
Dont le sang et l'esprit, en moisson merveilleuse,

Ont gagné par millions de dignes descendants.
HEBERT, le grand semeur, le vrai colon, l'ancêtre,
Avec son cœur d'apôtre et son geste de prêtre,
Revivra désormais au sein de ses enfants.

* * *

Ouvre les yeux et sors de ta nuit séculaire,
O toi, que si longtemps nous avons attendu.
Car c'est pour t'acclamer qu'un peuple s'est rendu,
Et ceux qui sont venus ont labouré la terre.

Regarde autour de toi !... Tu cherches ta maison
Dont le foyer, jadis, en spirales subtiles,
Exhalait le parfum de tes peines utiles !...
Nous avons agrandi l'allonge et la cloison.

Pour abriter ta race innombrable et pressée
Il ne suffisait plus d'un chalet de sapin;
Mais ce sont des palais de granit et d'étain
Qui sont sortis de ta chaumière trépassée.

Quelques-uns de tes fils ont pris place à l'autel
Du Dieu qui protégea ton œuvre dès l'aurore ;
D'autres ont, de leurs mains, sur l'enclume sonore
Reforgé le tranchant de ton soc immortel.

* * *

Mais, tu cherches ta lande au bord de l'eau prochaine
Où le froment de France et le seigle et le pois

S'épandaient de ta main, sous la herse de bois !...
Nous avons reculé les bornes du "domaine".

Et, plus loin que la chaîne des Monts altiers,
Plus loin que le grand Fleuve et que l'île opulente
Vers l'horizon d'azur, d'une âme confiante,
Nous avons prolongé tes sillons nourriciers.

Les blés que tu semas au pied de la falaise
Nous les avons semés aux quatre vents du ciel.
Et c'est du même et pur levain providentiel
Que se nourrit la foi canadienne et française.

Dans nos champs labourés que bénit le soleil
Nous parsemons l'effort d'où la richesse germe.
Et, pour que le foyer jamais ne se referme
Sur l'aïeul endormi d'un éternel sommeil

Sans laisser d'héritiers à sa chère faucille,
Nous aimons, comme aimait ton Epouse au grand cœur
Que monte autour de nous, innombrable et vainqueur,
L'essaim qui réjouit la table de famille...

* * *

O semeur de Blé pur, vers le firmament bleu,
Elève ton front noble et ton âme superbe !
Et dans l'or rutilant de la "première gerbe"
Offre au ciel ton cantique en remerciant Dieu.

Fidèle à son passé, ton peuple suit la trace
De l'ancêtre héroïque et marche sur tes pas.
La Terre de chez nous ne démentira pas
La mission sublime et haute de la race.

Une ardeur invincible animera tes fils
A la tâche qui fut ta sainte idolâtrie.
Car nous voulons prospère et grande la patrie
Et nous continuerons le "geste" que tu fis...

ALFONSE DESILETS.

1—Ce poème a été lu par l'auteur au pied du monument de Louis Hébert, en la fête de son dévoilement,
le 3 septembre 1918.